

**1829 : date de publication du roman qui coïncide avec l'époque romantique.**

### **1) Un récit engagé et une vision positive de l'homme**

Pour Hugo, la littérature est le lieu de l'engagement politique et de la critique sociale. En effet, ce récit permet de **critiquer** la société qui condamne à mort des êtres humains dans la plus grande indifférence, de **plaider** la cause de ces condamnés et donc de **produire** un réquisitoire contre la peine de mort.

De plus, Victor Hugo nous livre une image positive de l'homme : le héros nous apparaît sympathique. C'est un auteur optimiste qui croit en l'homme et en sa bonté. Pour le « friauche », il est présenté comme victime de la société donc disculpé. (Innocenté)

### **2) Du registre réaliste au registre fantastique**

Le condamné mentionne ses rêves macabres. Par exemple, le narrateur nous révèle le cauchemar effrayant de la sorcière qui lui mord la main dans la nuit au chapitre XLII.

Il nous confie surtout ses hallucinations, ses visions macabres et fantastiques (au chapitre II la foule devient une horde de fantômes sous ses yeux, au chapitre XII le narrateur voit apparaître les revenants guillotins, au chapitre XIII le narrateur a l'impression que les forçats forment une « nuée de démons », au chapitre XX la prison devient un monstre et au chapitre XLI le narrateur hanté par la décapitation a une vision satanique de l'au-delà).

De plus, le narrateur emploie à plusieurs reprises le terme de « fantasmagorie » qui rappelle le caractère irréel, chimérique de certaines visions du narrateur.

### **3) Le lyrisme**

Le narrateur évoque la nature qu'il ne pourra plus voir avec regret au chapitre VII. Ce passé heureux révolu est plus précisément raconté dans des souvenirs agréables de l'enfance et de l'adolescence au chapitre XXXIII.

Le condamné est un rêveur solitaire : jeune, il est « déjà rêveur et passionné ». Il rêve des moments heureux au chapitre XXXIV mais aussi de l'évasion au chapitre XVII.

Le narrateur écrit un monologue intérieur (il se parle à lui-même et raconte ses pensées intimes). C'est la solitude qui le pousse à écrire ce discours adressé à lui-même (chapitre VI). Cette forme, **le journal intime**, est propice à l'épanchement des sentiments et à l'expression du Moi (le lexique des sentiments et des émotions, les modalités interrogatives et exclamatives au chapitre VII, l'apostrophe au chapitre XXI et au chapitre XX où il se présente comme un misérable).

### **4) Un mélange des registres**

- a) Le registre tragique domine par le choix du lieu fermé, du compte à rebours et de la mort.
- b) L'humour noir : Le présent est coupé du futur et le narrateur nous le rappelle avec un certain détachement qui porte à sourire alors que l'heure est grave comme au chapitre XXII, au chapitre XXXIII et au chapitre XLVIII.
- c) Le burlesque apparaît notamment dans les récits en argot : la chanson et l'histoire du « friauche ». Le narrateur explique parfaitement le mélange du beau et du laid, du triste et du comique au chapitre XVI. De même au chapitre XIII, les rires qui déforment le visage des forçats sont grotesques tandis que leur destin est tragique